

SÉCURITÉ **Contre les « bombes sales » : le dirigeable**

Silencieux, capables de voler très lentement à basse altitude, les « plus légers que l'air » représentent un atout d'envergure pour la sécurité civile.

Majestueux. Débonnaire. À la mi-mars, les Parisiens ont admiré pendant plusieurs jours le zeppelin d'Airshipvision qui sillonnait leur ciel. Ce n'était pas la première fois qu'un gros dirigeable volait au-dessus de leurs toits, mais jamais aucun n'était resté si longtemps. Manifestement, il n'était pas là pour le plaisir de quelques touristes privilégiés. Il était là parce que l'on avait besoin de lui.

Ce besoin, le Haut Comité français pour la défense civile (HCFDC) demande depuis longtemps qu'il soit pris en compte par les autorités de l'État. Il s'agit de mesurer quartier par quartier, immeuble par immeuble, toute la radioactivité qu'une ville comme Paris peut émettre aux différentes heures du jour et de la nuit. Cette base connue avec assez de précision, il devient possible de mettre en évidence tout rayonnement supplémentaire, accidentel ou prémédité.

Depuis Hiroshima et Tchernobyl, la radioactivité fait peur. Et pourtant il existe des niveaux qui ne présentent aucun danger. La radioactivité naturelle en Bretagne est très supérieure à celle du Bassin parisien; les études épidémiologiques ne montrent cependant aucune surmortalité par cancer chez les Bretons. Nos os sont radioactifs sans que cela pose l'ombre d'un problème de santé publique. En revanche, chacun sait que la radioactivité peut tuer lorsque les doses reçues sont importantes.

En dehors des explosions nucléaires ou des catastrophes technologiques, l'homme peut aussi créer des radioactivités significatives soit par mégarde



Le zeppelin d'Airshipvision, long de 75 mètres, qui survole Paris.

DR

(avec les sources utilisées par la radiothérapie, par exemple), soit par volonté de nuire, de tuer, de blesser ou au moins de terroriser.

Ces rayonnements ont l'inconvénient de ne pas être décelables par nos cinq sens. L'homme non prévenu peut donc rester longtemps exposé, et les doses cumulées peuvent se révéler très dommageables, voire mortelles. Des équipements relativement simples et peu onéreux (compteurs Geiger...) sont capables de détecter facilement des radioactivités très faibles à des distances importantes. Encore faut-il que ces compteurs soient mis en place au bon endroit au bon moment et que les renseignements obtenus ne soient pas masqués par la radioactivité ambiante. Pour faire apparaître le rayonnement supplémentaire ponctuel qu'entraînerait une « bombe sale » déposée par un terroriste, il faut arriver à le faire « sortir » du rayonnement habituel. C'est là que le dirigeable joue un rôle fondamental.

En volant doucement à basse altitude, il peut enregistrer ce rayonnement urbain normal. En cas d'alerte, il peut revenir noter la moindre différence et diriger les services spécialisés jusqu'à la neutralisation de la source. Pourquoi pas un satellite, un avion ou un hélicoptère? Parce qu'il importe de ne pas voler trop haut pour être précis. Certes, un hélicoptère en est capable¹. Mais au prix d'un bruit considérable et de quantités importantes de kérosène.

Les apports qu'un dirigeable peut fournir à la protection des populations sont nombreux. Mais il est sans rival dans la détermination de la radioactivité de base d'une ville. Il est heureux que les Parisiens disposent désormais de ce supplément de sécurité, qui pourrait dissuader d'éventuels terroristes sachant que leurs agissements seraient susceptibles d'être neutralisés. ■ **ÉTIENNE COPEL**

1. Des hélicoptères du Commissariat à l'énergie atomique pourront facilement réagir dans la mesure où le rayonnement de base aura été préalablement mesuré.